

S'exercer à mourir, une célébration de la vie



ALEXANDRE JOLLIEN

PHILOSOPHE
Peu féru de théâtre jusqu'alors, j'ai assisté, voici quelques jours, à la représentation du «Roi se meurt», au Théâtre du

Passage à Neuchâtel. La pièce d'Eugène Ionesco, interprétée par Michel Bouquet et Juliette Carré, rapporte les derniers instants de Bérenger Ier. Voilà qui réconcilie avec le théâtre et montre, assurément, que Bochenki avait peut-être tort. Une authentique réflexion philosophique peut bel et bien s'unir avec le théâtre. L'histoire est sobre. Un roi se meurt entouré de ses deux femmes, de son garde, sa servante et d'un médecin tour à tour chirurgien, bourreau, bactériologue et astrologue. Dans un empire qui s'effondre, le roi va combattre, c'est le sens du mot agonie, contre la mort. Il incarne les diverses attitudes que l'on peut adopter à l'endroit de l'inéluctable. Le déni, la révolte et, finalement, l'adhésion à ce qui est, ce qui advient. Pour aller vers la mort, la vie a doté Bérenger Ier de deux épouses. Marie, frêle, se contente d'être amoureuse, tandis que Marguerite, vieille mégère, en dépit des apparences, l'aime.

La philosophie, au moins avec Platon, est un exercice de mourir. Et l'on entend l'écho de Montaigne pour qui philosopher, c'est précisément apprendre à mourir. Pourtant, la pensée

de la mort peut devenir une obsession, confiner à la maladie et transformer chaque instant en torture. On ne vit plus, on fuit la mort. On n'adhère pas au réel pour y glaner la joie mais on se divertit pour chasser l'idée noire. C'est, peut-être, en ce sens que Spinoza affirmait dans le livre IV de l'Éthique, que l'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort, et sa sagesse est une méditation, non de la mort, mais de la vie. Montaigne, Spinoza, Bérenger Ier, Marguerite et Marie, nous invitent assurément à nous interroger sur notre rapport à la mort. Peut-on la fuir, l'oublier? Doit-on bâtir son existence autour d'elle? Marguerite livre un outil en proposant pour «le débutant» de penser à la mort déjà cinq minutes par jour. L'homéopathie lutterait-elle aussi contre les grands maux? On se

nement et suffisamment; elle fera exactement cette besogne pour vous.»

Je peine, pour ma part, à être fidèle à Spinoza, qui pourtant, avec Socrate, est l'un de mes maîtres. L'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort. On aurait tort de voir dans l'attitude spinoziste un déni de la réalité. Au contraire, peut-être est-ce en adhérant totalement à cet horizon, qu'on peut envisager la vie librement. Là encore, il ne s'agit pas de vivre les choses à moitié. Ne pas fuir l'angoisse vertigineuse devant le fait qu'un jour, je n'existerai plus. La pensée de notre finitude peut nous assiéger. Dès lors, nous mettons tout en œuvre pour faire taire cette voix incessante. Mais pourquoi ne pas l'écouter, pourquoi lui résister? A trop vouloir la fuir, on lui donne le dernier mot.

C'est, peut-être, en ce sens que Spinoza affirmait dans le livre IV de l'Éthique, que l'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort, et sa sagesse est une méditation, non de la mort, mais de la vie.

souvent du parcours de Montaigne qui, au début des Essais, est la proie d'une incessante méditation sur la mort. Celle-ci apparaît comme un refrain qu'il ne peut repousser. Si Bérenger Ier a vécu sans être tarabulé par l'idée de la mort, Montaigne, chemin faisant, a appris, avec le temps, à l'accepter: «Si vous ne savez pas mourir, ne vous chaille (importe peu); Nature vous en informera sur le champ, plei-

Le théâtre m'instruit, le cinéma aussi. Les «Tontons flingueurs» côtoient dans mon esprit Spinoza, Sénèque, et autres membres de la confrérie. Sous la plume de Michel Audiard, j'apprends à me dépouiller car la mort est le retour à la «maison mère», le «terminus des prétentieux». Audiard me fait revenir à Platon, et si la vie c'était s'exercer à mourir, quitter ses prétentions, purifier ses ambitions, se dé-

pouiller des attentes irréalisables. Oui, un jour je ne serai plus. Le monde n'a pas besoin de moi pour exister. C'est alors que mes épaules se libèrent d'un joug, d'une exigence pour essayer de prendre, en spinoziste, ma juste place

tout ce qui le retient et le rend esclave. Marguerite se fait psychopompe, elle accompagne son bien-aimé vers la mort et le convie à se délester, petit à petit, de ses possessions. Là encore, le discours est pur: «Ne tiens pas le poing

Ces derniers temps, je passe des après-midi dans mon lit à m'entraîner à mourir. Rien de macabre dans cet exercice. Simplement, je vois que ma fille, ma femme, mes amis continueraient d'exister sans moi.

dans le monde. Ces derniers temps, je passe des après-midi dans mon lit à m'entraîner à mourir. Rien de macabre dans cet exercice. Simplement, je vois que ma fille, ma femme, mes amis continueraient d'exister sans moi. Ainsi, le terminus des prétentions peut commencer dès aujourd'hui, ici et maintenant. Ce qui me fait peur dans la mort, ce n'est pas le néant, mais plutôt l'impossibilité d'accomplir tous mes désirs. Si je meurs demain, je ne verrai pas mes enfants grandir. Cependant, c'est là un discours de vivant. Le mort ne regrette plus, rien ne lui manque. La philosophie, ou plus simplement, tout exercice de lucidité, est une mort à l'insensible, un retour au présent, à ce qui est donné.

Ainsi, une mégère donne une leçon de philosophie. A la fin de la pièce, en effet, la reine Marguerite invite Bérenger Ier à se dépouiller peu à peu de

serré, écarte les doigts.» L'amour nous détache. L'exercice spirituel que Marguerite transmet à son roi se trouve fort éloigné des propos vains et faciles qui visent bien souvent à meubler le silence, qui visent à cacher le mal-être que l'on éprouve devant celui qui se meurt. L'amour, ici, ouvre, libère. Il ne faut rien garder. La vie reprend ce qu'elle a donné et l'amour aide à tout restituer: «Donne-moi tes jambes, la droite, la gauche. Donne-moi un doigt, donne-moi deux doigts... trois... quatre... cinq... les dix doigts. Abandonne-moi le bras droit, le bras gauche, la poitrine, les deux épaules et le ventre. Et voilà, tu vois, tu n'as plus la parole, ton cœur n'a plus besoin de battre, plus la peine de respirer.» Après un après-midi de silence consacré à écouter les dernières paroles de Marguerite, je me lève, retrouve mes doigts, mes bras, mon corps, ma fille, ma femme. Merci Ionesco.



La Saint-Ours, une foire atypique

MARCO PATRUNO

Nous voilà à la 1006e Foire de la Saint-Ours d'Aoste. Les 30 et 31 janvier prochains sera perpétuée, dans les rues de l'Augusta Pretoria, une tradition qui a ses origines dans la nuit des temps.

Cette extraordinaire manifestation reste non seulement d'actualité mais le nombre de visiteurs, venant d'un peu partout, ne cesse d'augmenter chaque année. Le président de la Région Luciano Caveri et l'assesseur Piero Ferraris inaugureront cette importante manifestation à 8 heures sur la place Arco-d'Augusto le lundi 30 janvier.

Une foire populaire. Il faut dire que la Saint-Ours est avant tout une fête populaire ainsi qu'un hommage à l'esprit artisanal et artistique de la population montagnarde. Tous les ans, plus d'un millier d'exposants, artistes et artisans valdôtains se donnent rendez-vous afin de présenter leurs créations, fruits d'un labeur qui les absorbe totalement et dont la cible est parfois exclusivement cette foire. En effet, certains d'entre eux créent uniquement par plaisir alors que pour d'autres il s'agit d'une profession. Il faut dire que toutes les activités traditionnelles sont présentes à chaque édition: sculpture et gravure sur bois, travail de la pierre ollaire, du fer forgé et du cuir ainsi que tissage du drap (étoffe de laine réalisée sur d'anciens métiers en bois), mais aussi dentelles, vannerie, objets de la

vie domestique, échelles et tonneaux de bois.

Il n'y a pas que le commerce. Parfois, l'aspect purement commercial de cet événement passe au second plan car c'est avant tout le désir qu'ont les artisans d'aller à la rencontre du public qui prime, ce dernier ayant ainsi l'occasion d'apprécier leurs œuvres, issues d'une tradition bien souvent millénaire.

Tout comme pour les visiteurs de cette foire atypique qui, eux aussi, ne sont pas uniquement là pour chercher la bonne affaire, mais pour participer à une grande fête populaire où l'art se mélange aux échanges humains, le tout dans une atmosphère unique en son genre, difficile à décrire avec des mots.

Un bref rappel historique. Cet événement n'a pas toujours eu le même cadre. Au Moyen Âge, la Foire s'installait dans le bourg d'Aoste, c'est-à-dire aux alentours de la collégiale de Saint-Ours. Les légendes racontent que c'est précisément devant cette église – où le saint vécut, semble-t-il, avant le IXe siècle – que tout a commencé. Ce personnage aurait pris l'habitude d'y distribuer aux pauvres des vêtements et des sabots, chaussures en bois typiques que l'on trouve aujourd'hui encore à la foire.

Un rendez-vous à ne pas manquer! Actuellement, c'est tout le centre-ville qui accueille cet événement et la



Les costumes, variés, font partie intégrante de la Foire de la Saint-Ours. LDD

Saint-Ours s'étend à l'intérieur et au-delà de l'enceinte des murs romains. Il ne faut pas oublier que l'on peut aussi y écouter de la musique, voir du folklore et déguster les crus de la vallée ainsi que d'autres produits typiques de la gastronomie locale. Il ne faudra surtout pas manquer de participer à la «Veilla», la veillée qui éclaire les rues au cours de la nuit du 30 au 31 janvier, car à ce moment-là l'anima-

tion est à son comble et cela jusqu'à l'aube. Les amis valaisans, savoyards et piémontais sont les bienvenus pour vivre un moment d'amitié sous le signe de l'art et de la convivialité. Un rappel utile: les véhicules devront être laissés dans les parkings mis à disposition expressément pour cet événement à l'extérieur du centre-ville et profiter des services de navettes gratuites.

BRÈVE

TRANSPORTS ET VIABILITÉ

Turin JO 2006: métro gratuit et plus de transports publics

Des tarifs réduits sur les bus et les tramways, un réseau de transports publics augmenté de 25%, gratuité du métro (qui sera inauguré le 4 février), 7000 places dans les parkings relais, dont 5700 gratuites: la Ville de Turin et le GTT-Groupe turinois de transports renforcent le réseau des transports publics pour la période des Jeux olympiques du 10 au 26 février.

MANIFESTATIONS Pour plus d'infos

Consultez le dossier «Jeux olympiques d'hiver Turin 2006» sur notre site www.alp-info.ch.